

William H. Swatos, Jr. (éd.), *On the Road to Being There. Studies in Pilgrimage and Tourism in Late Modernity*

Leiden-Boston, Brill, coll. « Religion and the Social Order », 12, 2006, 332 p.

Sylvia Chiffolleau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/7242>

DOI : 10.4000/assr.7242

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sylvia Chiffolleau, « William H. Swatos, Jr. (éd.), *On the Road to Being There. Studies in Pilgrimage and Tourism in Late Modernity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-86, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/7242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.7242>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

William H. Swatos, Jr. (éd.), *On the Road to Being There. Studies in Pilgrimage and Tourism in Late Modernity*

Leiden-Boston, Brill, coll. « Religion and the Social Order », 12, 2006, 332 p.

Sylvia Chiffolleau

- 1 En écho à l'ouvrage de Simon Coleman et John Eade, *Reframing Pilgrimage. Cultures in Motion* (cf. *Arch.* 136-27), qui cherchait à réhabiliter le mouvement dans la geste pèlerine, l'ouvrage collectif dirigé par William H. Swatos, *On the Road to Being There. Studies in Pilgrimage and Tourism in Late Modernity*, entend participer aux débats théoriques et pratiques liés à la relation problématique entre tourisme et pèlerinage. Mais si le premier ouvrage faisait appel en introduction à une palette théorique sophistiquée, le second ne présente dans la préface qu'un programme assez flou, proposant la contribution de la sociologie religieuse à une réflexion sur tourisme et pèlerinage inspirée d'une phrase des Turner extraite d'*Image and Pilgrimage in Christian Culture*, « a tourist is half a pilgrim, if a pilgrim is half a tourist », phrase qui traverse ensuite « comme un mantra » la plupart des études proposées.
- 2 Dans le premier chapitre, William Swatos précise son programme en regrettant que la focale économique associée aux études sur les relations entre tourisme et pèlerinage ait conduit à faire perdre de vue l'importance de la part du religieux dans de tels événements. Cette dimension religieuse est pourtant particulièrement visible, selon lui, dans les pèlerinages locaux (*Peregrinatio in piccolo*) moins susceptibles de générer des opérations de marchandisation. Son étude de cas porte sur la liturgie et les événements organisés par deux sociétés de dévotion à Charles 1^{er} pour la commémoration du « martyr » de celui-ci. W. Swatos en conclut que si le pèlerinage ne peut être appréhendé comme une abstraction pure, exclue de tout contexte social, on peut néanmoins trouver des pèlerinages qui échappent à l'inclusion dans un *package*

touristique. On peut dès lors « saisir les acteurs, les sites et les activités comme sources de données socioanthropologiques sur le pèlerinage en tant que forme de vie religieuse » (p. 30).

- 3 Dans la suite des textes, on peut retrouver cette quête de la part jugée négligée du religieux essentiellement dans deux contributions. La première, qui forme le chapitre 8, présente le célèbre festival de Gion, à Kyôto. Y assister est-il un acte « religieux », se demande l'auteur. Au Japon, le pèlerinage demeure l'un des actes fondamentaux de la religiosité. Or le festival de Gion, né au ix^e siècle pour célébrer la fin d'une épidémie de peste, est devenu au fil des siècles une grande fête populaire où dominent des défilés de chars dont l'aspect esthétique est fort prisé. Malgré l'importance des attractions séculaires, l'auteur remarque que ce festival est traversé de religieux (rituels, cérémonies du thé, etc.). Si le religieux y apparaît dilué, ce type de festival constitue, selon lui, une part importante du tourisme religieux au Japon. Le second texte restant fidèle au programme proposé par W. Swatos forme le chapitre 9. Celui-ci livre les résultats issus de l'analyse informatique d'une enquête qualitative portant sur l'interprétation donnée par les participants au Jubilé de 2000 à Rome. Si les personnes interrogées, au nombre de quatre-vingt seize, se révèlent peu au fait des usages religieux (rites, indulgences, etc.) et de la signification même du Jubilé, elles s'affirment néanmoins portées par le sentiment religieux. En ce sens, Rome demeure la capitale du catholicisme.
- 4 Une seconde série de textes s'inscrivent au croisement du tourisme et du pèlerinage mais sollicite des trames théoriques spécifiques. Le chapitre 3 évoque des pèlerinages celtiques organisés, essentiellement, pour des chrétiens, visant le mouvement entre des espaces sacrés et non la visite de sites spécifiques, pèlerinages analysés au prisme de la psychologie cognitive. D'après les récits recueillis, entreprendre ce type de pèlerinage, préférentiellement à un moment de transition dans la vie, est avant tout une exploration de soi-même qui aboutit à une transformation de l'individu. En ce sens, ce qui différencie le pèlerin du touriste, c'est que le premier a aussi une démarche intérieure. Le chapitre 4 s'attarde sur les labyrinthes, tradition spirituelle ancienne qui connaît un net regain d'intérêt depuis le dernier quart du xx^e siècle, exemplifiée ici par celui de la cathédrale de Chartres. Pour analyser cet engouement pour les labyrinthes, l'auteur fait appel au concept foucauldien d'hétérotopie (localisation physique de l'utopie). À ses yeux, le labyrinthe est l'hétérotopie par excellence et, pour ses usagers, il n'existe, finalement, pas de frontière claire entre pèlerinage et tourisme. Le chapitre 10 évoque la fréquentation de l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal en s'appuyant sur l'analyse de la modernité religieuse proposée par Danièle Hervieu-Léger. Selon les auteurs, Saint-Joseph illustre parfaitement le passage d'un sanctuaire national à une attraction touristique internationale, processus qui suit les changements profonds du fait religieux depuis les années 1960. Ces transformations du religieux modifient, en outre, l'espace géographique et l'architecture même de l'Oratoire afin de laisser plus de place à l'individu comme sujet autonome. Le tourisme religieux apparaît ainsi comme une nouvelle forme de pèlerinage.
- 5 Une dernière série de textes s'articulent pour l'essentiel autour de la phrase fondatrice des Turner. Si les textes précédemment cités évoquaient des pèlerinages relativement institutionnalisés, on est là en présence d'un échantillon éclectique de manifestations de spiritualité inscrites dans une religiosité post-moderne qui s'éloigne de la définition classique du pèlerinage. Le chapitre 2 évoque les récits de néo-païens, essentiellement

des femmes, qui ont visité des sites antiques païens de Turquie et de Malte. Si ces visiteurs sont tout à la fois touristes et pèlerins, ils sont cependant à la recherche de quelque chose de plus que la beauté ou l'exotisme, en l'occurrence le traitement (*healing*), ou la transformation de l'être, qui découle directement de l'énergie sacrée intrinsèque du site. Le chapitre 5 nous mène au Brésil où le guérisseur Joao de Deus, dont les pratiques opératoires reposent sur les principes du spiritisme développé à l'origine en France au XIX^e siècle, bénéficie aujourd'hui d'une notoriété internationale née de la mondialisation. Selon l'auteur, de tels pèlerinages spirituels auprès de ce type de personnalités effacent la dichotomie entre touriste et pèlerin et aide à comprendre comment des flux de croyance voyagent à travers le globe. Le spiritisme fonctionne, en effet, comme un rhizome qui se connecte et se déconnecte (à) d'autres cultures, offrant une matrice religieuse permettant, là aussi, le traitement et/ou la transformation de soi. Le chapitre 6 évoque la cérémonie du Burning Man, fête créée *ex nihilo* et hors de toute démarche spirituelle particulière mais qui attire aujourd'hui dans le désert du Nevada plus de trois cent mille visiteurs chaque année. L'événement, qui se veut réceptacle de tous les désirs, crée une « Temporary Autonomous Zone » au sein de laquelle les individus, qui ne la recherchaient pas nécessairement à l'origine, connaissent une forme de transformation de soi. Le chapitre 7 évoque le processus de sacralisation puis de marchandisation du Ground Zero des tours du World Trade Center à New York. Malgré les dérives voyeuristes, cette sacralité semble acquise à travers la construction et la mise en scène d'une mémoire partagée par tout un peuple américain qui s'est vu définitivement transformé par l'événement du 11 septembre. Le chapitre 11 décrit le passage d'un type « fordiste » de pèlerinage à un type « post-fordiste », ce dernier tendant à être médiatisé, notamment par des images. L'aboutissement d'un tel passage est constitué des pèlerinages virtuels proposés par Internet dont certains posent des questions d'ordre moral (exemple de la reconstitution de l'Holocauste). Le chapitre 12 s'interroge enfin sur le type de quête entreprise par des visiteurs se rendant auprès de deux sites liés aux adventistes et aux mormons aux États-Unis. À la recherche d'histoire tout autant que de religieux, ils sont plus que de simples touristes, mais peu d'entre eux sont réellement des pèlerins.

- 6 C'est finalement dans la méthode que se trouve la plus grande unité de ces textes. Souhaitant revenir à l'aspect personnel de la démarche pérégrine, occulté par l'importance accordée au lien de communauté né du pèlerinage, les auteurs privilégient l'étude des expériences personnelles. L'analyse des récits des participants, tout comme l'observation participante, constituent des méthodes partagées par l'ensemble des contributeurs. Mais ce faisant, les auteurs rencontrent finalement bien souvent, dans le récit des participants, des descriptions de sentiment de communauté qui repose sur la recherche d'une spiritualité partagée, quelle que soit la forme de pèlerinage choisie. Sur le versant individuel, c'est la notion de transformation de soi qui apparaît centrale. La quête spirituelle, considérée ici comme véritable expérience religieuse, semble conduire presque toujours à une transformation intérieure de l'individu qui pourrait bien fonder la différence entre pèlerin et touriste.